

## Extrait d'une interview de Sartre

- Tout à l'heure, quand Madeleine vous a demandé "qui êtes-vous pour juger ?", vous avez répondu, mais comme ça, sans réflexion "n'importe qui", j'aimerais que vous en parliez. Par exemple, à la fin de votre livre *Les mots*, vous posez une question à propos de vous-même, vous vous posez une question à vous-même, et la question est celle-ci "Que reste-t-il ?". Et vous répondez, c'est votre réponse "Tout un homme, fait de tous les autres, et qui les vaut tous, et que vaut n'importe qui.". Aussitôt après la parution des *Mots*, on vous a décerné le prix Nobel de littérature, vous l'avez refusé et ceci a fait dire à quelqu'un qui vous aimait bien et je trouve ça extrêmement drôle et j'aimerais que vous parliez là-dessus "Décidément Sartre est plus n'importe qui que n'importe qui."

- Eh bien, vous comprenez, quand je dis *tout un homme fait de tous les hommes*, ça vaut pour moi comme pour tous, et ça signifie par conséquent une telle communauté en profondeur entre les gens, que vraiment, ce qui les sépare, c'est du différentiel. Autrement dit, je trouve qu'il vaut mieux essayer de réaliser en soi, dans son aspect radical, la condition humaine, autant qu'on le peut, que de s'accrocher à une mince différence spécifique, que nous appellerons par exemple le talent, qui est un crime contre soi-même, et contre les autres, parce que c'est s'attacher uniquement à ce qui sépare. En vérité, quand je dis que je suis n'importe qui, je veux dire les différences, qui font l'objet de vanité, de recherche et d'ambition sont si minces qu'il faut vraiment être très modeste pour les rechercher. Et en même temps,

on se mutile. Ce que je trouve au contraire, que je ne puis réaliser moi-même parce que je suis..., c'est ma contradiction bourgeoise, c'est certains rapports extrêmes avec la mort, le besoin, l'amour, la famille, dans un même moment de danger, qui fait que, à ce moment-là, on touche à la vraie réalité humaine, c'est-à-dire à l'ensemble des rapports vécus à tous les termes limites de notre condition. Ca, pour moi, c'est pour ça que j'ai du respect pour les gens qui vivent dans ce domaine. Par exemple, si vous voulez, pour ceux qui étaient des paysans cubains avant la révolution : dans la misère, dans la souffrance, à mon avis, ils réalisaient infiniment mieux ce que c'est qu'un homme, que Monsieur de Montherlant par exemple et c'est ça que je veux dire. Cependant, je pense que dans ces conditions, être n'importe qui n'est pas simplement une réalité, c'est aussi une tâche, c'est-à-dire refuser tous les traits distinctifs pour pouvoir parler au nom de tout le monde. Et on ne peut parler au nom de tout le monde que si on est tout le monde. Ne pas chercher, à la manière de tant de pauvres de mes confrères le surhomme, mais au contraire, être le plus homme possible, c'est-à-dire le plus semblable aux autres. Donc il s'agit en effet d'une tâche. Autrement dit, je suis complètement d'accord avec un des idéaux de Marx qui veut que lorsqu'un bouleversement de la société aura supprimé la division du travail, il n'y aura plus d'écrivains d'un côté, attachés à leur petite particularité d'écrivains, à leur petit talent d'écrivain, et puis de l'autre, des mineurs ou des ingénieurs, mais qu'il y aura des hommes qui écrivent, et qui par ailleurs font autre chose, mais qui écrivent en ce moment, parce que l'activité d'écrire est une activité absolument liée à la condition humaine, c'est l'usage du langage pour fixer la vie, c'est donc une chose essentielle. Mais elle ne doit précisément pas pour ça être confiée à

des spécialistes, elle est actuellement confiée à des spécialistes en fonction de la division du travail, mais dans la réalité, il faudrait concevoir des hommes qui seraient polyvalents. Je ne sais pas si c'est réalisable, ça, c'est un autre problème, je sais qu'en tout cas, nous, nous devons essayer, chacun individuellement, les écrivains par exemple, de penser les choses comme ça.

- Et le prix Nobel de littérature aurait été une distinction ?

- Le prix Nobel de littérature aurait été précisément une petite distinction, un petit pouvoir, une séparation. Moi je n'ai de rapport qu'avec mon public.